

*LES PEINES ET LES PLAISIRS  
DE L'AMOUR*

*Pastorale*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1672

*Paroles de Gabriel Gilbert  
Musique de Robert Cambert*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, *PASTORALE*

Représentée par l'Académie Royale de Musique en l'An 1672.

*Les Paroles sont de M. Gilbert,*

&

*La Musique de M. Cambert.*

II. OPERA.

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.

LA RENOMMÉE.

II. PETITS AMOURS.

LES NATIONS.

ACTEURS DE LA PASTORALE.

APOLLON, *Amant de Climene.*

CLIMENE, *Nymphe de Diane.*

PAN, *Amant d'Asterie.*

ASTERIE, *Nymphe, Rivale de Climene.*

PHILIS, *Bergere, Confidente d'Asterie.*

L'AMOUR.

IRIS. MERCURE.

III. GRACES, & III. MUSES

L'AURORE.

SONGES & SPECTRES.

FAUNE & LES SATYRES.

VI. SACRIFICATEURS.

VI. PRESTRESSES.

Chœurs de BERGERS & de BERGERES.

LE RIS LES JEUX

LA JEUNESSE.

*La Scene est en Arcadie, auprès du Mont-Cyliene.*

## PROLOGUE.

*VENUS paroît avec LA RENOMMÉE & II. PETITS AMOURS dans un char tiré par des Colombes.*

VENUS.

UN nouvel Apollon dans la France m'amene,  
Le Soleil des François,  
Qui dans le Champ de Mars soûmet tout à ses Loix,  
Et dans un char pompeux en Vainqueur se promene.

LA RENOMMÉE.

Il n'a que de nobles desirs,  
Et la gloire fait ses plaisirs.

VENUS

Des Dieux, & des Heros illustre Messagere,  
Va d'un aïse legere  
Dire en publiant ses Exploits,

LOUIS est le plus grand des Rois.

LA RENOMMÉE.

J'ay fait voler son Nom des rives de la Seine  
Jusques où le Soleil recommence son tour,  
Et l'Inde quelque jour  
Sera dans son Domaine.

VENUS.

Puisque ce grand Monarque un jour  
De tout cet Univers ne fera qu'une Cour,

52

Allez, petits Amours, sur la Terre & sur l'Onde  
Dire qu'il a conquis les cœurs de tout le Monde.

VENUS à la RENOMMÉE.

Et toy ne te lasse jamais  
De vanter par tout ses hauts Faits.

LA RENOMMÉE.

Déjà les habitans & du Nil & du Tage,  
Et les plus éloignez de l'Empire François ;  
Les Sauvages sans Loix  
Viennent luy rendre hommage.

LES NATIONS *paroissent sur la Terre.*

Charmez de sa valeur nous venons dans ces lieux  
Pour divertir en paix ce Roy victorieux.

*Danse d'Espagnols, d'Indiens, de Maures & d'Egyptiens.*

*Fin du Prologue.*

53

## LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR, *PASTORALE.*

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre represente un Parterre orné de fleurs, & arrosé de fontaines.*

#### SCENE PREMIERE.

ASTERIE, PHILIS.

PHILIS.

A Quoy pense Asterie, au bord de la fontaine  
Qui grossit de ses pleurs ?

ASTERIE.

Je pense à mes malheurs ;  
J'ay fait mourir Climene,

54

Ma jalouse fureur, & mon aveugle amour  
Luy ravissent le jour ;  
Je croyois que la mort de ma Rivale heureuse  
Finiroit ma peine amoureuse.

PHILIS.

Apollon ne veut plus vous voir.

ASTERIE.

C'est-là mon desespoir ?  
Si du plus beau des Dieux mon ame est enflammée,  
J'ay la honte d'aimer, sans pouvoir être aimée ;  
Je souffre les mépris d'un rigoureux Amant,  
Est-il quelque supplice égal à mon tourment ?  
O rage, ô desespoir, ô fureurs insensées  
Qui peignez mille morts dans mes tristes pensées,  
O filles de la Nuit, venez me secourir ;  
Mais je voudrois revoir Apollon, & mourir.

PHILIS.

Cet Amant redoutable,  
Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous aimable ;  
Aimez Pan le Dieu des Bergers  
Qui tient sa Cour dans les Vergers ;  
Il regne en paix dans l'Arcadie,  
Et vous chérit plus que sa vie.

ASTERIE.

Helas ! hélas !  
On aime ce qui plaît, & l'on ne choisit pas,  
Dans l'état où je suis enfin que dois-je faire.

PHILIS.

Eviter d'Apollon la haine & la colere ;  
Il vient, & j'entend ses regrets ;  
Retirez-vous sous ce feuillage épais

55

## SCENE SECONDE.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

APOLLON.

AH, Climene ! Ah Climene !  
Ta Rivale inhumaine  
M'a privé pour jamais  
De tes divins attraits.

PAN.

Il faut se consoler,

APOLLON.

Ah cruelle aventure !

PAN.

C'est une loy de la Nature,  
Que tout ce qui naît doit mourir.

APOLLON.

Climene en son Printemps devoit-elle perir !

PAN.

C'est le destin des belles choses ;  
L'on voit bien-tôt flétrir & les lys, & les roses,  
Les fleurs ne durent qu'un matin.

APOLLON.

Je deteste Asterie.

PAN.

Accuse le Destin  
Qui t'a ravi Climene & déclaré la guerre.

APOLLON.

Je suis au desespoir :  
Quand je ne la vois plus je ne veux plus rien voir ;  
Je ne puis éclairer la Terre,  
D'un nuage de pleurs tu vois mes yeux couverts.

56

PAN.

Tu dois éclairer l'Univers ;  
C'est par toy que du jour l'éclat se renouvelle,  
Tu peins le Ciel d'azur, & rends la Terre belle.

APOLLON.

J'étois Roy des Saisons, j'étois Pere du Jour,  
Favorisé d'Amour,  
Et cheri de Climene ;  
Je ne me flatois pas d'une esperance vaine,  
J'étois Roy, j'étois Dieu, l'on m'aimoit ardemment,  
Et je ne suis plus rien qu'un malheureux Amant

PAN.

Ne peux-tu pas encor dans un char de lumiere  
Semer de rubis ta carriere ?  
Faire naître les fleurs, & les nouveaux amours.

APOLLON.

Helas, sans ses beaux yeux, que servent les beaux jours !

PAN.

Il n'est qu'un Apollon, il est tant de Maîtresses ;  
Aime les plus belles Déesses,  
Prends sur la Terre & dans les Cieux  
Ce qui plaît à tes yeux :  
Aime la jeune Flore,  
Ou la charmante Aurore,  
Ou pour divertir tes ennuis,  
Va chez Thetis passer les nuits.

APOLLON.

L'Aurore aime Cephale, & Flore aime Zephire,  
Et Thetis pour Pelée incessamment soûpire.  
Je veux que la Beauté qui me donne la loy,  
Comme je n'aime qu'elle aussi n'aime que moy ;  
Telle étoit ma Climene.

57

PAN.

Mais ta constance est vaine,  
Car la Loy du Trépas  
Ne se revoque pas.

APOLLON.

Si la Loy du Trépas  
Ne se révoque pas,  
Je veux rendre à jamais par des pompes funebres  
Mon amour pour Climene, & ses beautez celebres.  
Mais pour croître mes pleurs  
Iris vient d'une aisle legere  
Confirmer mes malheurs ;  
Que viens-tu m'annoncer, funeste Messagere.

## SCENE TROISIÉME.

IRIS, APOLLON, PAN, LES SATYRES.

IRIS *paroît dans un char.*

Soleil, apaise un peu tes transports amoureux,  
Climene est dans les champs heureux,  
Je viens de l'y conduire ;  
Par mes puissans efforts,  
J'ay délié son ame de son corps,  
Et fini les douleurs qu'on sent quand on expire :  
De mes divines mains j'ay fermé ses beaux yeux,  
Et m'en retourne aux Cieux.

58

PAN.

Au lieu d'augmenter tes soucis  
Par de tristes recits,  
Entens nos Bergers, nos Satyres  
Qui charmeront tes soins, au doux son de leurs Lyres ;  
Et dont la musette & les chants  
Remplissent à l'envy les valons & les champs :  
Aux champs Bergers, aux Prez, aux Boccages.

## SCENE QUATRIÉME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES, ET LES BERGERS

*Précédez par les Flutes & les Hautbois.*

I. BERGER.

Aux champs Bergers, aux Prez, aux Boccages,

II. BERGERS.

L'Aube vermeille,  
Qui nous réveille,  
Au doux chant des oiseaux,  
Peint les côteaux  
Et les nuages ;  
Aux champs, Bergers, aux Prez, aux Boccages.

PAN.

Bergers, au son de vos Musettes,  
Et vous Habitans de ces bois  
Que l'Amour range sous ses Loix,  
Chantez vos amourettes.

59

LES BERGERS.

Nous cajolons en vain nos Bergeres cruelles,  
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons ;  
Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles,  
Nos regrets des chansons :  
Et ces fieres beautez pour nous inexorables,  
Sont, sans aimer, contentes d'être aimables.

LES SATYRES.

Parmy les bois touffus,

Au guet pour la Bergere  
Sans aprehendez ses refus,  
Nous nous joüons sur la fougere.  
Nous disons librement nos desirs amoureux.  
Et sous le plus épais feüillage,  
Pour devenir heureux,  
Nous traitons de même air & la fole & la sage.

LES BERGERS.

Nous fuyons,

LES SATYRES.

Nous suivons,

LES BERGERS & LES SATYRES.

Les Nymphes legeres :

LES BERGERS

Nous ne cherchons qu'à plaire à nos Bergeres.

LES SATYRES.

L'air retentit de nos souûpirs,

LES BERGERS.

Nous aimons pour la gloire,

LES SATYRES.

Et nous pour les plaisirs.

LES BERGERS.

Ainsi chacun, au gré de nôtre envie,

Nous passons nôtre vie,

60

LES BERGERS & LES SATYRES

Ainsi chacun, au gré de ses desirs,

Goûte la gloire ou les plaisirs.

APOLLON.

Je pense toûjours à Climene,

Et ces airs amoureux, capables d'enchanter

Qui devroient adoucir ma peine,

Ne font que l'irriter.

PAN.

Vôtre douleur cruelle

Doit avoir un cours limité,

Et ne doit pas être immortelle

Pour une mortelle beauté.

APOLLON.

L'Amour a dans mon cœur si bien gravé ses charmes,

Que la mort ne sçauroit en effacer les traits ;

Et je veux que mes yeux soient deux sources de larmes

Qui ne se tarissent jamais.

## SCENE CINQUIÉME.

FAUNE, I. SATYRE, PHILIS

FAUNE.

Belle Philis,

Au tein de lys,

Avec ta voix charmante  
Viens chanter avec nous quelque chanson plaisante.

PHILIS.

Sur qui cette chanson ?

61

FAUNE.

Sur l'Amour & sur Apollon.

Chanson.

Apollon pour Climene  
Ne fait que soupirer,  
Il deviendra fontaine  
A force de pleurer :  
L'Amour fait d'étranges choses  
De sottes métamorphoses ;  
Un Jour dans Cypre, Venus  
Changea les Maris en bêtes,  
Mit des cornes sur leurs têtes,  
D'où les Cornars sont venus.

PHILIS.

Qu'Amour fait d'étranges choses,  
De sottes métamorphoses ?

SATYRE.

Il ôte à l'Univers son plus rare ornement,  
Faisant de Nymphes les plus belles  
Des arbres & des fleurs nouvelles,  
Qui perdent leurs attraits avec le sentiment.

PHILIS.

Sans doute il vaudroit mieux, par des effets contraires,  
Changer les arbres en Bergeres,

FAUNE & LE SATYRE.

S'ils avoient comme toy le visage & la voix,  
Quel plaisir d'habiter le bois !

*Fin du premier Acte.*

62

## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre represente une allée de Cyprés, terminée par une plaine & par des hameaux.*

MERCURE. LES III. GRACES.

MERCURE.

GRaces, filles du Ciel sans qui rien ne peut plaire,  
Qui vous peut obliger de venir dans ces lieux ?

I. GRACE.

Le plus charmant des Dieux  
En faveur de celui qui porte la lumière,  
Amour favorable aux Amans,  
Et qui veut d'Apollon adoucir les tourmens,  
Te commande, Mercure,  
D'aller dans cet Empire où finit la Nature,



Dire à la Mort de la part de l'Amour,  
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

MERCURE.

Elle est sourde à nos cris, elle est inexorable,  
Et le Destin irrevocable.

LES GRACES.

Le Destin toutesfois  
A revoqué ses Loix.  
La charmante Euridice, & la fidele Alceste  
Ont revû par deux fois la lumiere celeste ;  
Va donc dire à la Mort, de la part de l'Amour,  
Qu'elle rende Climene au grand Astre du jour.

63

MERCURE.

Je m'en-vais de ce pas sur le sombre rivage  
Faire cet amoureux message.

I. GRACE.

Mais d'où viennent ces cris, cette pompe, ce deüil ?

II. GRACE.

De Climene, ma sœur, c'est le triste cercüeil.  
Fuyons les Graces, la Jeunesse,  
N'aiment pas la tristesse.

## SCENE SECONDE.

*Le Tombeau de Climene paroît.*

VI. SACRIFICATEURS, VI. PRESTRESSES, APOLLON, & LES BERGERS *regardant la Pompe funebre.*

I. PRESTRESSE.

CLimene ne vit plus,

*Trois fois.*

Nymphes des bois & des montagnes  
Pleurez ses fidelles Compagnes,  
Pleurez Amour, pleurez Venus.  
Climene ne vit plus.

APOLLON.

Si l'amour d'un mortel, essayant l'impossible,  
A sur son luth plaintif rendu la Mort sensible,  
Destin, écouûtez à son tour,  
Le Soleil qui languit, pâlit & meurt d'amour.

64

I. PRESTRESSE.

De Cyprés, & de fleurs nouvelles,  
Et des plus belles,  
Ornons ce vain Tombeau  
Destiné pour l'objet du monde le plus beau.

APOLLON.

Vous qui regnez en paix sur les Royaumes sombres,  
Parmi le silence & les ombres,  
Noires Divinités qui voyés mon soucy,

Ou rendez-moy Climene, ou me prenez aussi.

I. PRESTRESSE.

Elle est dans les champs Elisées,  
Ou les ombres désabusées,  
Des faux biens qu'on goûte icy-bas,  
S'il leur étoit permis, n'y retourneroient pas ;  
Là le divin Nectar coule parmy l'ombrage,  
Et chacun recevant ce celeste breuvage  
Que de ses propres mains luy sert la Volupté,  
Dans des vases sacrés boit l'Immortalité.

APOLLON.

Le plaisir est plus grand d'aimer & d'être aimé :  
J'adorois cette Nymphé, & mon ame charmée,  
Dans ce triste tombeau trouve encore des apas ;  
Je vais voir le Dieu Pan, & reviens sur mes pas.

I. PRESTRESSE *aux BERGERS.*

Que nul Mortel profane  
N'aproche du cercueil,  
Sur peine d'irriter la Nymphé de Diane,  
Et par les Dieux vangeurs voir punir son orgueil.

65

SCENE TROISIEME.

*Les Bergers contre l'ordonnance de la Prestresse aprochent du Tombeau, d'où il sort des Spectres qui les effrayent.*

*Balet des Bergers effrayez, & des Spectres.*

SCENE QUATRIEME.

PAN, LES SATYRES, APOLLON

*Pan avec les Satyres chassent les Spectre :  
qui s'evanoüissent avec le tombeau.*

PAN.

FUYez, Demons, fuyez de ces boccages verts ;  
Du fleuve tenebreux abimez-vous dans l'onde,  
En troublant le Soleil, l'ame de l'Univers,  
Vous troublez tout le monde.

66

SCENE CINQUIEME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

APOLLON.

Ces funestes objets étoient chers à mes yeux.

PAN.

Ce n'est point aux Demons à consoler les Dieux.  
Si tu veux honorer ta divine Maîtresse,  
Renouvelle les jeux que celebre la Grece,  
Et fais que les Bergers des vallons d'alentour  
Chantent ta gloire et ton amour.

APOLLON.

Je veux dès aujourd'huy qu'on celebre la fête,  
Que le chœur des Bergers à sa Pompe s'apprête,  
Qui louera mieux l'objet dont mon cœur est épris  
De ma main recevra le prix.

PAN *aux BERGERS.*

Allez donc de ce pas, par des courses legeres,  
Inviter les Bergers avec les Bergeres,  
Qu'ils fassent retentir, dans les prochains hameaux,  
Les flutes, les haut-bois, & les doux chalumeaux.

*Fin du second Acte.*

67

### ACTE III.

#### SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre represente un Jardin d'Orangers, de fontaines, & une plaine.*

MERCURE, CLIMENE.

MERCURE.

J'Ay tiré ta belle ombre  
De la demeure sombre :  
Par un grand miracle d'amour ;  
Une seconde fois Climene voy le jour ;  
L'amour te rend à la vie.

CLIMENE.

Où suis-je !

MERCURE.

En Arcadie,  
Où regne Pan Dieu des Bergers.  
Ne reconnois-tu pas le Jardin d'Orangers,  
Ce gazon vert, cette fontaine,  
Et ce délicieux vallon  
Où l'aimable Apollon  
Te racontoit sa peine ?

CLIMENE.

Helas je suis encore dans l'assoupissement,  
D'avoir perdu le sentiment.

68

MERCURE.

La mort est un facheux passage.

CLIMENE.

La mort n'est qu'un sommeil,  
Et qu'une absence du Soleil,  
Qui des sens nous ôte l'usage ;  
On est sans passion,  
Sans desir, sans ambition,  
Sur le sombre rivage,  
Et tout s'évanoüit dans ce triste séjour.

MERCURE.

Mais le fleuve d'oubly n'efface point l'amour.

Dans ces beaux lieux où l'on t'adore,  
Du divin Apollon te souvient-il encore,  
As-tu mis en oubli ce glorieux Amant,

CLIMENE.

Si je revois le jour c'est pour luy seulement ;  
Sans luy je voudrois que la vie  
Me fût bientôt ravie :  
Les Mortels aux malheurs doivent s'accoutûmer,  
Nous naissons pour mourir.

MERCURE.

Vous vivez pour aimer.  
Ah c'est un grand plaisir, quand deux ames blessées  
Ont les mêmes pensées !  
Que deux cœurs sont pressez par les mêmes desirs,  
Et font un concert de souûpirs.  
Veux-tu voir Apollon & luy montrer ton zele ?

CLIMENE.

Je veux auparavant sçavoir s'il m'est fidele,  
S'il fait voir dans mon triste sort  
Un amour plus fort que la Mort.

69

MERCURE.

Je sçay le vray moyen d'éprouver sa constance  
Si tu suis mon conseil.

CLIMENE.

Je connois ta prudence.

MERCURE.

Les Graces dans ces lieux viennent le visiter,

CLIMENE.

Il faut les éviter ;

MERCURE.

Suy-moy belle Climene,  
Je finiray ta peine...

## SCENE SECONDE.

LES GRACES, APOLLON.

I. GRACE.

ALlons voir Apollon, mais ce Dieu vient icy  
Tâchons de charmer son soucy.

AU SOLEIL.

Bel Astre, quand nous voyons  
Tes rayons  
Rajeunir la Terre & l'Onde,  
Il nous semble que le jour,  
Et l'Amour,  
Comme enfans naissent au monde,

APOLLON.

Ne voyant plus dans ces lieux  
Les beaux yeux  
Qui causoient ma douce peine,  
Il me semble que le jour,

Et l'Amour  
Sont éteints avec Climene,

70

### SCENE TROISIÈME.

APOLLON, LES GRACES, L'AURORE.

APOLLON.

L'Aurore qui paroît peint le Ciel de ses feux.

L'AURORE.

Vien commencer ton tour, Soleil trop paresseux,  
Déjà plus d'une fois mes chevaux hors d'halene,  
Ont couru la céleste plaine,  
Le jour meurt en naissant quand tu ne me suis pas.

APOLLON.

Retourne sur tes pas.

### SCENE QUATRIÈME.

LES GRACES, APOLLON

I. GRACE.

LES Muses sont dans cette plaine,  
Nous avons veu leur char au pied du mont-Cyllene  
Qui descendoit des Cieux.

APOLLON.

Je les vois venir dans ces lieux.

71

### SCENE CINQUIÈME.

LES MUSES, APOLLON, LES GRACES, FAUNE.

I. MUSE.

CELuy qui dans ses mains  
Tient le sceptre puissant des Dieux, & des Humains,  
Et lance le Tonnerre,  
T'ordonne d'éclairer la terre.

APOLLON.

Jupiter voudroit-il m'imposer icy bas  
Des loix qu'il ne suit pas ?  
Met-il pas en oubly l'Univers & soy-même,  
Quand l'Amour veut qu'il aime ?

II. MUSE.

Ah ! c'est ce Dieu mutin  
De tous maux l'origine,  
Qui trouble le destin  
De la race divine,  
Il faudroit le punir,  
Il faudroit le bannir,  
Par un arrêt céleste,  
Puisque à tout l'Univers sa puissance est funeste.

I. GRACE.

Si l'on suit vos desirs,

Adieu tous les plaisirs,  
Les agréables fêtes  
Où les jeunes beautés vont faire des conquêtes.

72

II. MUSE.

Il faudroit le jeter dans l'Onde  
Ce petit Boute-feu,  
Qui croit que c'est un jeu  
D'embraser tout le monde,  
Il faudroit le punir,  
Il faudroit le bannir.

FAUNE *aux MUSES.*

Vous parlez contre vous, & vous n'y pensez pas,  
Sans l'amour vôtre sexe envain a des appas ;  
Allez vous retirer dans quelque Isle sauvage,  
En sortant de ces lieux ;  
Fuyez les hommes & les Dieux,  
Ou changez de langage.

I. GRACE.

Le Dieu Faune aime à rire, & raille plaisamment.

I. MUSE.

Ah ! quel Dieu ?

APOLLON.

Poursuivez cet entretien charmant.

II. GRACE.

La plus sage mélancolie  
Ne vaut pas sa folie ;  
Sans l'amour tout mouroit,  
Sans luy tout periroit.

II. MUSE.

Que conducteur de la Nature ;  
Un Aveugle, un Enfant fait tout à l'aventure  
Il faudroit le punir,  
Il faudroit le bannir.

I. GRACE.

Rien n'est si doux que son empire,  
D'aise l'on y soupire ;  
Sans l'amour tout mouroit,  
Sans luy tout periroit.

73

I. MUSE.

Vos louanges sont vaines.

II. GRACE.

L'Amour par ses desirs,

II. MUSE.

Cause toutes les peines.

I. GRACE.

Cause tous les plaisirs,

I. MUSE.

La jalousie,  
La frenaisie

Qui trouble la raison,  
La prison,  
Les feux, & les gênes  
Sont des peines.

II. GRACE.

Les amoureux soupirs,  
La veuë après l'absence,  
Et la douce espérance  
Qui flattent les desirs,  
Sont des plaisirs.

II. MUSE.

Sont des peines.

II. GRACE.

Sont des plaisirs.

I. MUSE.

Sont des peines,

I. GRACE.

Sont des peines.

APOLLON.

L'amour est un suplice aimable ;  
Un Ciel où l'on se plaint, un Enfer agréable.  
Et celui qu'il méprise & qu'il laisse en repos.  
N'a jamais bien connu ni les biens, ni les maux.

74

Mais j'entens les Bergers de la forest prochaine  
Qui viennent célébrer la fête de Climene,  
Ces amoureux Bergers, dans leurs douces chansons,  
Des mysteres d'amour vous feront des leçons.

II. MUSE.

Nous retournons au Ciel, & vous laissons les Graces.

FAUNE *aux BERGERS.*

L'Amour vous suit par tout, & marche sur leurs traces.

### SCENE SIXIÉME.

APOLLON, LES GRACES, LES BERGERS, LES BERGERES, PAN, FAUNE, LES SATYRES, &  
L'IMAGE DE CLIMENE *aportée par les BERGERS, & deux petits AMOURS.*

APOLLON.

GRaces, à qui tout doit ceder,  
Avec moy dans ces lieux vous devez presider.

I. GRACE.

Qu'est-ce que l'on conduit dans cette riche plaine ?

APOLLON.

L'Image de Climene.

PAN *aux BERGERS.*

Pour charmer Apollon avec toute sa Cour,  
Tracez d'un pas leger mille chiffres d'amour.

PAN *après le Balet.*

Qu'avec respect chacun se range.

APOLLON *dit aux BERGERS & aux BERGERES montrant l'Image de Climene.*

Chantez un Hymne à sa loüange.

*Hymne par Dialogue.*

I. BERGER.

Ce climat amoureux n'a rien veu de pareil  
A la belle Climene amante du Soleil.

I. BERGERE.

Telle ne fut jamais l'Amante de Thesée.  
Ni la belle Andromede à la Mer exposée.

I. BERGER.

Ni celle que Jason  
Conquît avec la Toison.

I. BERGERE.

Telle n'étoit aussi cette belle insensée.  
Semelé qui trop haut éleva sa pensée.

I. BERGER.

Ni celle que pleura le beau-fils d'Apollon,  
Aux bords de l'Acheron.

I. BERGERE.

Lucothoé sa Rivale  
N'a rien fait voir qui l'égale,  
Et la jeune Psiché que l'on vante en tous lieux  
Cède à ses appas glorieux.

II. BERGER.

Ce qui rend Climene plus belle  
Que pas une immortelle,  
Son plus rare ornement,  
Ce n'est pas ses attraits, ses beautés ni ses graces  
Dont l'Amour suit les traces,  
C'est d'avoir un Dieu pour amant.

*Deux BERGERS*

Apollon est incomparable,  
Et Climene adorable.

APOLLON.

Avant que de donner le prix que je prepare  
En faveur d'un objet si rare,  
Pour me mettre en repos,  
Je veux que de Climene on emporte l'Image  
En l'Isle de Delos.

*Deux petits AMOURS.*

Nous allons l'emporter en l'Isle de Cythere  
Où l'Amour nôtre frere,  
Admirant ses appas,  
L'a prise souvent pour sa mère,  
Et ce Dieu ne se mêprend pas,

APOLLON *parlant aux AMANS.*

Allez petits Amours, d'une course soudaine,  
Faire adorer Climene.



à la *BERGERE*.

C'est vous qui l'emportez.

77

### SCENE SEPTIÈME.

MERCURE, CLIMENE *déguisée en Bergere & voilée*, APOLLON, LES GRACES, PAN, LES SATIRES, FAUNE, LES BERGERS, & LES BERGERES.

MERCURE.

Atten, tes jugements sont trop précipitez  
Dieu de la lumière,  
Ecoute une Bergere,  
Dont la voix a charmé les Echos d'alentour ;  
Qui sans se faire voir veut chanter à son tour.

APOLLON.

Chantez belle inconnuë, & nous faites entendre  
Cette voix dont un cœur ne sauroit se défendre.  
Ah ! que je suis surpris !  
Un secret sentiment transporte mes esprits.

CLIMENE.

Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle,  
Si nous vivons il chérit nos appas,  
Si nous mourons son amour ne meurt pas,  
D'un immortel la flamme est immortelle.  
Ah ! qu'il est doux d'aimer un Amant si fidèle.

APOLLON.

Ah ! je me sens ravir  
D'un excez de plaisir !

CLIMENE. *continuë.*

Amour pour cet Amant surmonte les obstacles.  
Auprès de sa Maîtresse il le sert à son tour,  
Et la mort la rend à l'Amour,  
Qui fait pour luy tous ces miracles.

78

APOLLON.

Bergere, vôte voix par ses charmes puissans  
Enchante l'esprit & les sens ;  
Recevez donc cette Couronne  
Qu'Amour vous destinoit, & qu'Apollon vous donne :  
Mais ne verray-je point cette bouche & ses yeux,  
Dont ce voile envieux  
Cache les beautez à ma veuë ?

CLIMENE.

Bien-tôt, grand Dieu, vos vœux seront contens ;  
Souffrez que pour un temps  
Je demeure inconnuë.

*MERCURE & CLIMENE, les BERGERS, Les BERGERES rentrent, PAN & les SATIRES demeurent avec APOLLON.*

APOLLON.

Helas, qui que tu sois ou Bergere, ou Déesse,  
J'espere en ta promesse.

PAN.

Suivez vos desirs amoureux,  
Il ne tient qu'à vous d'être heureux,  
Climene morte est moins charmante,

Aimez cette beauté vivante.  
FAUNE & LES SATIRES.  
Aimez-là,  
Prenez-là,  
Gardez-là  
Puisqu'Amour vous la donne,  
Sans craindre que personne  
Vous ose dire hola.

*Fin du troisième Acte.*

79

ACTE IV.  
SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un Verger & des Fontaines.*

ASTERIE *seule.*  
ARBres, Ruisseaux, claires Fontaines,  
Confidens secrets de mes peines,  
Un rigoureux Amant me fait quitter ces lieux,  
J'aime le plus cruel & le plus beau des Dieux ;  
Il est enchanté de Climene,  
Il court après son ombre vaine ;  
Dans ses regards éteints la Mort a des appas  
Que dans mes yeux l'Amour n'a pas.  
Puisque mon mal est sans remede,  
Qu'Apollon ne me veut plus voir ;  
Avant – coureur du desespoir,  
Silence affreux, vien à mon aide,  
Condui-moi, condui-moy, dans ces noires Forests,  
Où le Soleil n'entre jamais,  
Contente ma fureur extrême ;  
Mais peut-on se resoudre à quitter ce qu'on aime,  
J'aperçoy le Dieu Pan qui cherche à me parler,  
Et veut me consoler.

80

SCENE SECONDE.

PAN, ASTERIE.

PAN.  
AH ! d'où vient l'aimable Asterie ?

ASTERIE.  
Le dépit, & la jalousie,  
Et la peur d'Apollon  
M'ont fait venir dans ce valon ;  
Par une fureur sans égale  
J'ay fait descendre ma Rivale  
En la nuit du Tombeau.

PAN.  
Ce crime est grand, mais il n'est pas nouveau,  
Et l'on a déjà veu la jalouse Clitie,  
Dans ces champs malheureux,  
Pour ce crime amoureux,  
En soucy convertie.

ASTERIE.

Je crains la même chose, & mon tein pâissant  
En est un indice puissant ;  
Et l'ingrat Apollon qui cause ma foiblesse  
Me fait languir d'amour, & mourir de tristesse.

PAN.

Ah ne vous laissez pas changer par la douleur :  
Une Nymphé vaut mieux que la plus belle fleur.

ASTERIE.

Mercure m'a promis d'apaiser sa colere.

PAN.

Tu ne luy sçaurois plaire,  
Il n'a que du mépris pour toy,  
Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime moy.

81

Ces Prez, & ces Boccages,  
Ces doux Rivages,  
Ces jardins d'orangers,  
Et les Troupeaux, & les Bergers,  
Sont de mes appanages,  
Reçois donc mes hommages,  
Laisse ton Apollon.

ASTERIE.

Il me remplit d'effroy

PAN.

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime moy

ASTERIE.

Apollon a des charmes  
Dans sa divine voix, qui font couler mes larmes :  
Les accords languissans  
Que, pour troubler les sens,  
Invente l'artifice,  
Font sur son luth plaintif mon amoureux suplice.

PAN.

L'Art cede à la Nature, à ces douces chansons  
Que l'Amour fait chanter à l'ombre des buissons,  
Si tu voulois m'aimer rigoureuse Asterie,  
Ma flamme, & ma galanterie  
Feront un plus grand bruit que n'en fait Apollon  
Avec tout le Parnasse, & le sacré Valou.

ASTERIE.

Pan me sera-t'il plus fidele ?

PAN.

Je rendray ta gloire immortelle,  
Les Nymphes de ces bois  
Qui vivent sous mes loix,

82

Et les Bergers, & les Satires,  
Au son des flutes, & des lyres,  
Charmez de voir des feux si beaux  
Chanteront nos amours sur le bord des ruisseaux.

ASTERIE.  
Espere.

### SCENE TROISIÉME.

ASTERIE, FAUNE.

FAUNE.  
ADorable Asterie,  
Aime-moy je te prie,  
Quitte Apollon qui te méprise.  
Pan n'est qu'un fanfaron  
Avec sa barbe grise,  
Il n'a pas comme moy de rares qualitez  
Pour plaire a de jeunes beautez.

ASTERIE.  
Pour un Amant l'agréable figure !

FAUNE.  
J'ai d'excellens dons, je te jure,  
J'aime la flutte douce, & j'en jouë assez bien.  
Avec ma grosse panse  
Je suis sans consequence,  
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne rien.

ASTERIE.  
Choisi quelque beauté dans les champs d'Arcadie  
Comme toy barbuë, & jolie ;

Ou si tu m'aimes bien  
Dans ma flamme discrète,  
Je seray si secrette,  
Que toy ny moy n'en sçauront jamais rien.

*ASTERIE s'en va.*

FAUNE  
Peste soit de la cruelle  
Qui ne me croit pas beau,  
Tantpis pour elle ;  
Je ne suis pas d'humeur à pleurer auprès d'un Tombeau.

*Il voit venir APOLLON, & s'en va.*

### SCENE QUATRIÉME.

APOLLON *seul.*  
LA blessure n'est pas legere  
Que m'a fait la Bergere ;  
Climene me causoit cette même langedeur ;  
Elle a son air, son port, elle a sa voix charmante,  
La Morte, & la Vivante  
Ont partagé mon cœur.  
Mais le sommeil à ma priere,  
Versant ses doux Pavots,  
Me ferme la paupiere  
Pour me mettre en repos.

83

## SCENE CINQUIÈME.

MERCURE, CLIMENE, APOLLON.

MERCURE.

Vien, heureuse Climene,  
Voir ton fidèle Amant,  
Qui dort paisiblement  
Au bord de la fontaine.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir !

MERCURE.

Contente ton desir,  
Mais il faut qu'il te voye.

CLIMENE.

Laisse-le sommeiller.

MERCURE.

Je puis sans l'éveiller  
Luy donner cette joye.

CLIMENE.

Di, comment pourra-tu  
Avoir cette vertu ?

MERCURE.

Pour une amoureuse aventure  
Laisse faire à Mercure.  
Songes, Dieux mensongers,  
Fantômes subtils & legers,  
D'une course soudaine  
Dans les bras du sommeil,  
Faites voir au Soleil  
L'Image de Climene.

## SCENE SIXIEME.

LES SONGES, MERCURE, CLIMENE, APOLLON.

LES SONGES à *APPOLON*.

CEpendant que tu dors,  
Du noir séjour des Morts  
Nous t'amenons Climene.

APOLLON *endormi*.

Ah Climene !

LES SONGES.

C'est-elle, embrasse-là,  
La voilà, la voilà, la voilà.

APOLLON.

Ah Climene !

LES SONGES.

C'est-elle, embrasse-là,  
La voilà, la voilà, la voilà.

CLIMENE.

Ah que j'ay de plaisir !

MERCURE.

Contente ton desir,  
Admire la beauté du Dieu de la lumiere  
Qui tient le jour caché sous sa paupiere.

CLIMENE.

Ah rien n'est si charmant  
Que mon divin Amant !  
Loin, vulgaire prophane,  
Laisse-moy seule icy contempler mon Soleil.  
Jamais Endimion dans les bras du Sommeil,  
Ne plût tant à Diane.

86

Et jamais la jeune Psiché,  
Pour l'Amour endormi n'eut le cœur si touché.

MERCURE.

Voi de ces petits Dieux l'adresse nompareille.

CLIMENE

Apollon seulement a pour moy des apas,  
Je ne pense qu'à luy.

APOLLON.

Helas !

CLIMENE.

Il se réveille.

*MERCURE & CLIMENE rentrent, & LES SONGES s'envolent.*

## SCENE SEPTIÉME.

APOLLON *seul, dit en se réveillant.*

AH Climene arrêtez ! Je ne sçay si je veille !  
Qu'ay-je veu, qu'ay-je fait,  
Suis-je heureux en idée, ou le suis-je en effet ?  
Ah qu'Amour flattoit bien mon amoureuse peine.

87

## SCENE HUITIÉME.

PAN, APOLLON.

PAN,

MAis qui trouble Apollon ?

APOLLON.

L'Image de Climene.  
Je voudrois toûjours sommeiller,  
Quand on songe si bien faut-il se réveiller ?  
Je sens, les yeux ouverts, le soucy qui me ronge  
Helas faut-il qu'un Dieu ne soit heureux qu'en songe ?

PAN.

Au lieu de te troubler,  
Tâche à te consoler,  
Fui cette ombre legere,  
Et cherche les plaisirs auprès de ta Bergere.

APOLLON.

Pour flatter mon espoir,  
La pourray-je revoir ?

## SCENE NEUVIEME.

PAN, APOLLON, LES BERGERS, LES BERGERES, & LES SATYRES.

PAN *aux BERGERS.*

J'Aperçois les Bergers dont la troupe est galante,  
Pour divertir ce Dieu, par vôtre voix charmante.

Chantez-luy ces airs nouveaux  
En vôtre amoureux langage,  
Qu'à la fête du Village  
Vous chantez sous les Ormeaux.

88

*LES BERGERS & LES BERGERES dansent aux chansons au tour d'un Ormeau.*

TIRCIS.

*Chanson.*  
On passe bien mal la vie  
Si l'on n'aime en son Printemps ;  
Car sans l'Amour on s'ennuye  
Les jours durent trop long-temps.

PHILIS.

Tous les Bergers sont volages  
Et les Amans d'aujourd'hui  
Veulent qu'on paye leurs gages  
Avant que d'avoir servi.

TIRCIS.

Les Bergeres sont cruelles,  
Leurs faveurs tardent si long-temps,  
Que des cœurs les plus fideles  
Elles font des inconstans.

PHILIS.

Demander la recompense  
Sans les soins pour l'obtenir,  
C'est vouloir que l'on commence  
Par où l'amour doit finir.

APOLLON.

Ces Bergers sont galans.

PAN à APOLLON *montrant FAUNE.*

Il faut que ce Satire  
Dont l'action fait rire,  
Qui sçait railler chante à son tour  
Quelque chanson d'amour.

89

FAUNE.

*Chanson.*  
L'autre jour une Bergere  
Que je ne nommeray pas,  
En dansant sur la fougere  
Fit par malheur un faux pas.

Un Berger assez alerte  
Que l'on croit son Favori,  
Luy donnant la cotte verte  
Luy fit faire un petit cri.  
Elle rougit de colere  
D'un procédé si nouveau,  
Mais cet heureux temeraire  
N'avoit rien veu que de beau.

*Autre.*

La Pucelle Galathée  
Epousant le jeune Hylas,  
Presque toute la nuitée  
L'avoit repoussé du bras ;  
Mais cette pauvre innocente  
Dit étant poussé à bout,  
Ah ! que j'étois ignorante  
Il est bon de sçavoir tout.

90

### SCENE DIXIÈME.

MERCURE, CLIMENE *déguisée en BERGER*, APOLLON, PAN, LES BERGERS, LES BERGERES, & LES SATIRES.

MERCURE à APOLLON.

UN illustre Berger d'une étrange contrée,  
Dont la divine voix est par tout admirée ;  
Vient vous chanter un Air nouveau ;  
Chantez, jeune étranger.

APOLLON.

Ah qu'il me paroît beau

CLIMENE *déguisée en BERGER*.

*Chanson.*

On court en vain la Terre & l'Onde  
Pour trouver le bonheur, & se faire estimer ;  
Le plus beau secret du monde  
Est celui de se faire aimer.  
L'on fait grand état de la gloire  
Qui couronne le vainqueur,  
Mais la plus belle victoire  
Est de triompher d'un cœur.

*CLIMENE s'en va & LES BERGERS & LES BERGERES la suivent.*

91

APOLLON à MERCURE.

Cet étranger sçait l'art de plaire.

MERCURE.

C'est le frere de la Bergere.

APOLLON.

Il ressemble à Climene aussi.

MERCURE.

Sa sœur peut mieux que luy charmer vôtre soucy,

APOLLON.

Seroit-elle sensible à ma nouvelle peine ?



MERCURE.

Tout autant que Climene.

APOLLON.

Mais si je chérissais cette jeune beauté,  
On pourroit m'accuser d'une infidélité,

MERCURE.

Leur grande ressemblance  
Excuseroit vostre inconstance,  
Et puis tout est permis aux Dieux.

APOLLON.

Fai-là donc promptement revenir dans ces lieux.

92

### SCENE ONSIÈME.

FAUNE *seul.*

CE Dieu toujours d'humeur legere  
Pour calmer les ennuis dont il est combattu.  
Avec cette Bergere  
Veut faire un impromptu.

93

## ACTE V.

### SCENE PREMIERE.

MERCURE, CLIMENE.

MERCURE.

ADorable Climene,  
Venez, venez revoir vôtre divin Amant,  
Pour finir, avec vôtre peine,  
Son amoureux tourment.

CLIMENE.

J'aperçoy la fière Asterie  
Qui vient le long de la Prairie.  
C'est ma Rivale, hélas !  
Qui causa mon trépas.

MERCURE.

C'est de moy qu'elle a sçû que vous êtes vivante.

CLIMENE.

Fuyons cette cruelle Amante

MERCURE.

Ah n'apprehendes plus sa haine & son courroux,  
Sa colere est passée, & Mercure est pour vous.

94

### SCENE SECONDE.

ASTERIE, CLIMENE, MERCURE.

ASTERIE.

SI je fus inhumaine,  
Accusez en l'Amour.

CLIMENE.

J'en accuse la haine.  
L'Amour ne m'eût jamais ouvert le monument,  
C'est vôtre injuste envie.

ASTERIE.

Vous avez bien fait pis que de m'ôter la vie  
M'ôtant le cœur de mon Amant.  
Pour cacher son amour faire l'indifférente,  
Estre Rivale & Confidente !

CLIMENE.

Mettre sa Compagne au tombeau  
Est un dessein plus beau.

ASTERIE.

La tromperie.

CLIMENE.

La jalousie.

ASTERIE.

La vanité.

CLIMENE.

La cruauté.

ASTERIE.

Le desir d'être préférée.

CLIMENE.

Le dépit d'être méprisée,  
Ont rompu les liens d'une forte amitié,  
Et touché par ma mort les Rochers de pitié.

95

MERCURE.

Les plus grandes Amies  
Quelque sacré lien qui les puisse engager,  
Deviennent ennemies,  
Ayant un cœur à partager.

CLIMENE.

Mais c'est porter trop loing une jalouse envie  
D'attenter à ma vie,  
Et m'ouvrir un tombeau.

MERCURE.

Plus un outrage est grand, plus le pardon est beau,  
Pour vous faire admirer, & vous rendre immortelle,  
Soyez aussi douce que belle.

CLIMENE.

Si j'ay quelque pouvoir sur l'esprit d'Apollon,  
Je feray mes efforts d'obtenir son pardon.

MERCURE à ASTERIE.

Attendez Pan sous cet ombrage.

### SCENE TROISIÉME.

MERCURE, APOLLON, CLIMENE,  
L'AMOUR.

MERCURE à CLIMENE.

APollon sort de ce Boccage.

APOLLON.

Je vous cherche en tous lieux,  
Pourquoy vous cacher à mes yeux ?

96

MERCURE.

Si les vôtres, belle Bergere,  
Disputent de l'éclat avec la lumière,  
Montrez-vous sans voile au Soleil.

*L'AMOUR descendant du Ciel ôte le voile de CLIMENE & s'envole.*

APOLLON.

Ah miracle d'Amour qui n'a point de pareil !  
Ma Bergere est Climene.

MERCURE.

La Mort te l'a ravie, & je te la ramene.

APOLLON.

D'un amoureux transport je sens mon cœur saisir,  
Ah je croy qu'un Mortel en mourroit de plaisir !  
O Vous, ses fideles Compagnes,  
Nimphes des bois & des montagnes,  
Venez troupe charmante  
Voir Climene vivante.

CLIMENE.

Si tu n'aimes que moy,  
Je ne vis que pour toy.

APOLLON.

Je brûlois de te voir rare objet que j'adore,  
Si Venus dans les Cieux  
Sçait charmer tous les Dieux,  
L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

CLIMENE.

Je brûlois de te voir, bel Astre que j'adore,  
Si Mars victorieux  
Charme Venus aux Cieux,  
L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

97

APOLLON.

Aimons-nous.

CLIMENE.

Aimons-nous,

APOLLON.

Et de nôtre bonheur rendons le Ciel jaloux.

#### SCENE QUATRIEME.

ASTERIE, PAN, FAUNE, LES SATYRES, LES BERGERS, & LES BERGERES, APOLLON,  
CLIMENE, MERCURE.

APOLLON.

QUel est cet objet odieux,

Qui paroît à mes yeux ?

MERCURE.

C'est la Nymphé Asterie.

APOLLON *se tournant vers ASTERIE.*

Mon Amante, & mon Ennemie,

Ah ! fui, pour éviter les traits de ma fureur !

ASTERIE.

Cruel, en me perçant le cœur,

Perce aussi ton Image.

PAN.

Aurois-tu ce courage ?

MERCURE.

Grace, grace,

APOLLON.

Non, non.

PAN.

Pardon, pardon.

APOLLON.

Non, non.

ASTERIE.

Insensible Apollon !

98

MERCURE.

L'Amour a fait son crime, & luy fournit l'excuse,

APOLLON.

Quand on croit me fléchir, on se flatte, on s'abuse ;

Elle a mis au tombeau l'objet de mon amour.

MERCURE *en montrant CLIMENE.*

Elle revoit le jour.

CLIMENE *en montrant ASTERIE.*

Excuse, en ma faveur, cette aimable inhumaine.

APOLLON.

Hé bien je luy pardonne, en faveur de Climene,

Qu'elle s'éloigne donc.

ASTERIE.

Ah rigoureuse loy !

PAN.

Je l'aime, tu la haïs : hélas, donne-la moy.

APOLLON.

Si j'en puis disposer, Hé bien je te la donne,

PAN.

Puisqu'il regne en ton cœur, tu vois ce qu'il ordonne,

Cheri Pan, & ces lieux, où la simplicité

Regne avec l'Amour, & la Fidélité.

APOLLON.

Qu'on prépare à Climene un Palais magnifique

Avecque la Musique.

*Le Théâtre change, & le Palais paroît.*

MERCURE à APOLLON.

Tout arrive à souhait aux Dieux,  
Le Palais est devant tes yeux.

99

PAN.

Pour finir ce beau jour, en l'honneur de Climene,  
Que tous les habitans des monts, & de la plaine,  
Des Bois, & des Vergers,  
Satyres, Bergeres, Bergers,  
Viennent se réjouir de la revoir vivante,  
Et dansent, devant elle, une danse galante.

*SATYRES, BERGERS, & BERGERES dansants avec des guirlandes de fleurs.*

CLIMENE.

D'où vient ce bruit mélodieux ?

APOLLON.

Venus paroît aux Cieux.

MERCURE.

Sans son fils, & sans elle  
Nulle fête n'est belle.

*Le Ciel de VENUS paroît.*

#### SCENE DERNIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES GRACES, LES JEUX, LE RIS, LA JEUNESSE, APOLLON,  
CLIMENE, PAN, ASTERIE, MERCURE, LES SATYRES, LES BERGERS, & LES BERGERES.

VENUS.

Vivez en paix, heureux Amants,  
Conduits par un divin genie,  
Goûtez, dans vos contentements,  
De deux cœurs bien unis l'agréable harmonie.  
L'Amour propice à vos desirs  
Change vos peines en plaisirs,

100

*Un Trône descend du Ciel, où sont deux Petits Amours*

LES AMOURS à APOLLON, & à CLIMENE.

Venez, heureux Amants, finir vôtre tristesse  
Avec Venus, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse,

PAN à APOLLON & à CLIMENE montants dans le Ciel.

Allez, heureux Amants, finir vôtre tristesse  
Avec Venus, les Jeux, le Ris, & la Jeunesse.

*APOLLON & CLIMENE montent sur le Trône d'Amour, & sont élevez dans le Ciel.*

VENUS lorsqu'APOLLON & CLIMENE sont montez.

L'Amour propice à vos desirs  
Change vos peines en plaisirs.

LE CHŒUR.

L'Amour propice à vos desirs  
Change vos peines en plaisirs.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*